

si riche et si abondante. Et Nous confiant la garde de son champ mystique tout entier, le Seigneur Nous a fait un devoir d'empêcher absolument, par tous les moyens en Notre pouvoir, que puisse lever cette mauvaise semence ; elle menace, pour peu qu'elle prenne racine, d'étouffer toute la moisson.

Si Nous vous écrivons, Vénéral Frère, ce n'est pas que Nous mettions le moins du monde en doute votre zèle vigilant — ces événements vous ont, au contraire, permis d'en donner une nouvelle preuve :—mais il nous a paru bon d'exhorter par votre entremise Nos fils bien-aimés à rester inébranlablement attachés à leur devoir. Nous avons confiance qu'ils répondront à cet appel avec une générosité vraiment empressée, du fait que Notre autorité vient appuyer à leurs yeux la force de la vôtre.

#### L'ACTION ÉCONOMICO-SOCIALE DOIT S'INSPIRER DES ENSEIGNEMENTS PONTIFICAUX SUR LA SCIENCE SOCIALE

Et tout d'abord, Nous notifions à tous et à chacun que Nous approuvons sans réserve l'initiative que vous avez prise, Vénéral Frère : dès la fin des hostilités, quand se réveilla l'activité que la guerre avait suspendue, le désir de pourvoir aux besoins nouveaux des classes pauvres vous a poussé à créer, en vous servant de la Commission diocésaine (*Giunta Diocesana*) un Office spécial du travail pour le développement des œuvres ouvrières. Si cette institution est dirigée ainsi qu'il convient, c'est-à-dire conformément aux préceptes de la religion, elle Nous paraît excellente et riche de promesses : sinon, il n'échappe à personne qu'elle peut engendrer les pires désordres au sein de la société civile.

Les directeurs d'une telle organisation, si étroitement liée au bien public, doivent donc, avant tout, avoir toujours présents à l'esprit, pour s'y conformer rigoureusement, les enseignements de la sagesse chrétienne en matière de science sociale, consignés dans l'immortelle Encyclique *Rerum Novarum* et dans les autres Lettres du Siège Apostolique.

Voici ce qu'il importe essentiellement de ne point perdre de vue : cette vie, éphémère et sujette à tous les maux, n'est point en mesure de nous assurer le bonheur ; le bonheur vrai, parfait, éternel, nous sera donné au ciel, comme récompense de la vertu ; le ciel doit être le but de tous nos efforts ; aussi devons-nous moins nous soucier de faire valoir nos droits que de remplir nos devoirs ; il n'est cependant pas défendu, même ici-bas, et dans la mesure du possible, d'améliorer notre sort, par la recherche d'une existence plus aisée ; rien enfin n'est plus propre à assurer le bien général que la concorde et l'union de toutes les classes, entre lesquelles il n'est pas de meilleur trait d'union que la charité chrétienne.